

Trois étudiants et l'église Sainte-Barbe

Trois étudiants en histoire de l'université de l'Artois donnent de leur temps et de leur savoir.

C'est pendant les journées du patrimoine des 16 et 17 septembre qu'Aurélien en master, Maxime en Capes et Clément en thèse de doctorat ont accueilli les visiteurs, heureux de découvrir et d'apprendre l'histoire de leur église Sainte-Barbe.

Clément natif de Nœux, n'est pas à son premier coup d'essai : il a fait sa maîtrise sur la ville de Nœux, décide à l'aide d'Aurélien et de Maxime de participer aux journées du patrimoine en mettant l'accent sur le monde ouvrier. En effet en 1851 la *Compagnie de Vicoigne* exploite la fosse 1 puis la fosse 2. L'activité minière en plein essor entraîne une augmentation de la population rendant nécessaire la construction de l'église Sainte-Barbe.

C'est donc sur la place de l'église que Clément rassemble les visiteurs. Il explique le développement de la ville, la vie du mineur. Celui-ci pouvait changer de puits s'il le désirait. Les houillères pour garder leurs employés décidèrent de mettre à leur disposition des écoles, un dispensaire, une église plus commode qu'une maison des corons, où avait lieu la messe. Avec beaucoup de détails, de dates, les visiteurs comprennent que l'église s'intègre dans le passé de leur ville. Ils sont prêts à mieux connaître ce bâtiment.

C'est au tour de Maxime d'expliquer l'architecture du bâtiment, mélange de style roman, avec des petites fenêtres de faible ouverture, et byzantin avec des tourelles de chaque

côté surmontées d'une coupole en zinc. Un clocher de trente-cinq mètres symbolise le lieu de rassemblement et de protection.

À l'intérieur, *la cloche Julie* du nom de sa marraine Julie de Bracquemont (épouse du directeur de la Compagnie) a été installée le 25 août 1878.

Les briques rouges et les pierres blanches du bassin de l'Oise ont été employées pour sa construction, l'ardoise pour la toiture. Sur le fronton le monogramme du Christ JHS.



Le porche possède l'inscription en latin "*haec est domus dei et porta coeli*" qui signifie "*Ici est la maison du Seigneur et la porte du ciel*".

Dans le vestibule clos par une grille, on découvre des peintures ornant le plafond à compartiments dans lesquels des faïences à étoiles d'or se détachent sur un fond bleu ciel.

Nous voilà à l'intérieur de l'église où Aurélien nous attend. Elle renseigne avec beaucoup de précision, les visiteurs sur les dimensions de l'église, de la nef, des bas-côtés, du chœur. Notre guide nous décrit les neuf fenêtres ornées de vitraux aux couleurs vives, précisant que la voûte était bleue parsemée d'étoiles d'or comme dans le vestibule.

Elle nous décrit le mobilier, le chemin de croix (1878), les statues de Benoît Labre (1882), de Jeanne d'Arc (1909), de Notre Dame de Lorette avec son inscription pour les paroissiens tombés au combat, la statue de la Vierge dite des apparitions offerte durant la Seconde Guerre mondiale pour protéger la cité des bombardements ; le crucifix rappelle la mission de 1913. Sur chaque pilastre en briques, une croix rappelle le passage de l'évêque. Des

confessionnaux de style Arts déco situés dans les bas-côtés, impressionnent toujours les enfants.

Elle indique que, durant la guerre 1914-1918, l'église fut transformée en chapelle ardente recevant les corps des soldats tombés sur le front de Lorette.

Dans la nef, elle nous montre deux chaises, gravées du nom des notables de l'époque. Notre guide nous fait découvrir l'orgue construit en 1913, de style Arts déco, malheureusement plus en service aujourd'hui.

N'oublions pas la présence du bedeau représenté par Ginette Climent membre de l'association *La berline*. Elle nous rappelle le rôle de ce laïc chargé de maintenir l'ordre pendant l'office, et lit un poème de Baptiste, le dernier bedeau de la paroisse.

Cette visite a pu avoir lieu, grâce à l'association *Nœux mémoire* représentée sur place par le trésorier Monsieur Lestavel.

Colette Delannoy